

BIBLIOGRAPHIE

- ABASSI (Z.), Le corps dans les activités physiques et sportives, OPU, Alger, 2008.
- BALANDIER (G.) in TOUALBI (R.) , Les attitudes et les représentations du mariage chez la jeunes filles algérienne, Alger,E.N.A.L.,1988,p.59.
- BOLTANSKI (L.), Les usages sociaux du corps in Annales. Economies, Sociétés, Civilisation, n°1 t.26, janvier-février1971, Paris, Ed. Colin, 1971, p.p. 205-233.
- DE KETELE, J.-M. (1996). L'évaluation des acquis scolaires : quoi ? pourquoi ? pour quoi ?, Revue Tunisienne des Sciences de l'Éducation, 23, p. 17-36.
- DJEBBAR Ahmed, Le système éducatif algérien : miroir d'une société en crise et en mutation. 2008, In T. Chentouf (édit.) : *L'Algérie face à la mondialisation*, CODESRIA, Dakar, 2008-KATEB Kamel, *Ecole, enfance et société en Algérie*, INED, Paris
- DURKHEIM (E.), L'éducation morale in selected Writings, Giddins,(G.), Cambridge University Presse,1972,p.17.
- MEDHAR (S.),De l'individu au citoyen: les entraves à la réalisation du développement en Algérie,
Thèse de Doctorat d'État es-lettres et sciences humaines, Université Paris V, 1988.
- NAFI (R.), Représentations, normes et valeurs attribuées à l'éducation physique et sportive par des lycéens, Thèse de Doctorat d'Etat , Alger, 1999.
- REMELI (A), Echecs des tentatives d'adaptation du système éducatif aux valeurs historiques et culturelles spécifiques du pays. Contribution a une approche systématique des problèmes de formation dans les pays en voie de développement, Le capitalisme périphérique tome 13 n° 52In tiers monde. 1972.
- ROCHEBLAVE-SPENLÉ (A.M.), Recherches interculturelles.La femme dans l'éventail des rôles,
Bulletin de psychologie,T.XXXIX N°376,Paris 1986, p.607.
- RUDE ,N.,RETEL,O.(2000).*Statistique en psychologie*. Paris : Press-Éditions.
- TAWIL, S. (2005). Introduction aux enjeux et aux défis de la refonte pédagogique en Algérie in *La refonte de la pédagogie en Algérie*, Bureau International de l'éducation. Unesco. Ministère de l'Education nationale. Algérie ; 2005, pp. 33-44.
- TOUALBI (N.), Religion, rite et mutation, Alger, E.N.L,1984
- VANDEVELDE-DAILLIÈRE (H.),Femmes algériennes à travers la condition féminine dans le Constantinois depuis l'indépendance, Alger,O.P.U.,1980,p.399.

A ce niveau d'analyse, il est à dire que les résultats obtenus permettent à notre recherche de rejoindre les conclusions auxquelles sont parvenues les nombreuses études insistant sur la nécessité de considérer d'abord le changement des mentalités avant de procéder à des réformes et des refontes sociétales sur tous les plans (Remili, 1972). C'est pourquoi nous reprenons de concert avec Balandier (1988, p.59) que : «Le problème de résurgences et des survivances ne peut être esquivé pour la raison qu'aucune société n'est jamais entièrement libérée de son passé; celui-ci confère à la société globale son identité et sa personnalité (placées sous le signe de la continuité) : il reste présent dans la mémoire collective et dans le paysage, il agit par le moyen des configurations maintenues». C'est autant dire qu'il ne suffit pas de concevoir un projet de développement social pour que les mentalités évoluent rapidement et sans heurt. A ce sujet lequel selon nos résultats, reste d'actualité, la littérature Rocheblave-Spenlé (1986, p.607) consacre un intérêt particulier : «Les nouvelles techniques sont rapidement exportées au-delà de leur pays d'origine. Adoptées dans un autre contexte, elles exigent des ajustements de conduites, modèlent les rôles nouveaux et provoquent finalement un remodelage du système de valeurs. Cette transformation de valeurs s'effectue rarement sans heurts; le plus souvent, les valeurs modernes supplantent difficilement celles véhiculées par la tradition, et, avant que le passage des uns aux autres se soit pleinement effectué, la société traverse une période de crise, se manifestant par des conflits de valeurs, des incertitudes et des déséquilibres au niveau des individus ». C'est autant dire qu'il nous faut souligner la nécessité d'un changement en profondeur de la société. A ce titre, on pourrait espérer qu'un jour parents et établissements éducatifs de toutes sortes puissent œuvrer de concert afin que le système éducatif algérien au sens extensif (familles, structures préscolaires, écoles, lycées, formation professionnelle, universités, maisons de jeunes...) soit le moteur d'une éducation de pointe. Tous les milieux éducatifs travailleraient à l'unisson comme les rouages d'une pièce maîtresse dont le mécanisme fonctionne en parfaite synchronie. Grâce au capital humain ainsi réalisé, il serait peut être possible à la Nation Algérie de relever de nombreux défis dont celui du progrès et de la mondialisation.

de marques de considération quantifiable. D'où l'espoir que son coefficient soit revu à la hausse.

SYNTHESE ET CONCLUSION

Les épreuves sportives du baccalauréat comme phénomène social ne sont pas réellement intégrées par la famille algérienne. Pour celle-ci, c'est un examen dont le contour tout autant que le contenu sont vagues impossibles à déchiffrer si ce n'est à travers des approximations, des rationalisations et des contradictions. En effet, la conception qui en est faite est source d'ambiguïté et de malaise. Les parents donnent une reconnaissance de forme à l'EPS et aux épreuves y afférentes. Dans le fond, ils éprouvent des difficultés à leur accorder une place dans la vie quotidienne de la famille et dans leurs préoccupations prioritaires. Ces mêmes parents dévoilent l'intensité qu'exerce sur eux le système de notation quantifiée de la même manière qu'ils dénoncent leur désintérêt au contenu des épreuves sportives du baccalauréat. Ils n'ont donc de ces dernières qu'une image superficielle et indéterminée : ressemblant peu ou prou à celle d'un rite de passage où le candidat ressort vainqueur de l'épreuve par le pouvoir mystérieux des forces qui l'entourent. Ces forces, dans le cas des épreuves sportives, se recèlent à mesure que se rehausse le coefficient. De tels résultats révèlent que la famille algérienne est en décalage par rapport à une éducation plus actuelle centrée sur la nécessité de la formation de l'individu tant sur le plan mental que physique. De même, elle est à l'écart de ce qui intéresse le milieu scolaire.

Au-delà de ces résultats, transparait une scission entre les parents et l'école, en fait déjà signalée à l'occasion d'autres travaux de recherche. Les familles ne sont pas prêtes à réserver une plus grande disponibilité d'ouverture vers l'institution scolaire. De son côté, l'école algérienne n'œuvre pas dans le sens de changer sa situation intra- muros (Djebbar, 2008) pour mieux s'ouvrir aux familles afin que celles-ci puissent se rapprocher d'elle et mieux connaître les exigences éducatives et leur portée sur le développement de l'élève. En outre, l'école reste cantonnée dans un système de fonctionnement obsolète. La conséquence en est que ni les familles ni les établissements scolaires ne sont capables d'encadrer adéquatement les enfants quel que soit le palier d'enseignement.

Béjaia	0 0,00%	14 26,92%	34 65,38%	4 7,69%	52 100%
TOTAL & %	10 2,58%	134 34,54%	223 57,47%	21 5,41%	388 100%
X ² non significatif Pour $\alpha = 0,05$ et DDL =6: 0,28					

Indépendamment de la ville, les parents semblent tendus majoritairement vers la réponse indiquant que le coefficient de l'examen sportif du baccalauréat est faible. Ainsi, les parents demeurant à Bejaïa totalisent le plus haut pourcentage soit 65,38% . Ceux de Biskra donnent à la même réponse 58,93% suivis des parents d'Alger qui s'associent à cette tendance avec le taux de 53,57%. Encore une fois, l'on s'aperçoit que la manière de concevoir les épreuves sportives dépend moins de l'endroit où l'on vit que de la conception qui prévaut au sein de la sphère sociale et culturelle. Dans ce contexte, l'école algérienne centre, certes, son intérêt sur l'éducation des élèves favorisant ainsi leur développement sur le plan intellectuel mais aussi physique. Cependant, on ne peut passer sous silence que cette institution pousse l'enfant et ses parents à comptabiliser les notes et à estimer les matières enseignées à travers leurs différents coefficients. Dans cette optique, on ne peut certainement pas tenir pour seuls responsables les parents puisque le système éducatif a une grande part de responsabilité (Djebbar ;2008) En effet, il est à remarquer que si l'école algérienne demeure dans un procédé d'appréciations désuet, les sociétés développées fonctionnent depuis longtemps selon un mode d'évaluation qualitative permettant de suivre de près l'évolution des élèves : toute note chiffrée est susceptible de fausser la valeur que l'élève se fait de lui-même (excès d'estime de soi ou mésestime) et des autres. L'évaluation se fait à travers une lecture qualitative qui rend compte avec précision le chemin parcouru par l'élève et les parcelles d'acquisition qui lui restent à conquérir. Pour l'heure, retenons que selon les parents interrogés, la note obtenue aux épreuves sportives est conçue comme une valeur ajoutée : dans ce contexte, cet examen ne tire son utilité qu'à travers les avantages comptabilisant le score final du baccalauréat. C'est un atout fort avantageux et c'est pourquoi, il serait souhaitable qu'il jouisse de plus

lui accordant un coefficient plus élevé? Serait-ce là un paradoxe? A regarder les chiffres qui se proposent à travers le tableau ci-dessus, cela se prête à voir. En effet, plus de la moitié des parents interrogés juge que le coefficient dont il est question ici est faible. Dans cette position s'inscrivent surtout les pères soit 61,25% comparativement aux mères qui représentent 48,72%. En revanche, les parents qui trouvent que le coefficient est fort sont très minoritaires soit 2,58%. La catégorie d'interrogés qui répondent par « moyen » est aussi faiblement représentée soit 34,54%. Cette catégorie concerne des parents qui pensent sans doute que ce coefficient est à sa juste place alors que les précédents estiment certainement que les épreuves n'ont pas lieu d'être et ne peuvent être notées. Cela est en sachant que les épreuves sportives appartiennent à la catégorie des épreuves à coefficient des plus faibles. Quoi qu'il en soit, l'important à noter est que les parents qui voudraient que le coefficient soit plus élevé sont ceux qui considèrent que les épreuves sportives sont faciles et que les examinateurs sont très indulgents. Cette manière de voir est sous tendue par les bulletins trimestriels qui affichent le plus souvent des notes en EPS largement au dessus de la moyenne. En résultat, pour les familles, les bonnes notes à l'examen sportif coulent de source-pourrait-on dire- et vont sûrement contribuer à augmenter la moyenne ne serait que de quelques points. C'est pourquoi l'on espère que le coefficient devienne plus élevé. Ce mode de penser confirme que ce n'est pas tant la matière elle-même qui est intéressante, mais c'est le service qu'elle peut rendre dans la quantification de la moyenne générale.

Tableau n°13 : Corrélation entre la question : « *Comment jugez-vous ce coefficient ?* » et le lieu d'habitation

Réponses Lieu d'habitation	Fort	Moyen	Faible	Sans réponse	TOTAL & %
Alger	4 2,38%	62 36,90%	90 53,57%	12 7,14%	168 100%
Biskra	6 3,57%	58 34,52%	99 58,93%	5 2,98%	168 100%

moyennes y afférentes : « L'essentiel diront les parents, c'est le passage. Notre enfant aura tout le temps après pour mieux apprendre ». Il est moins question pour eux d'apprécier chez leurs enfants le bénéfice des acquisitions de qualité. Ils focalisent davantage leur intérêt sur le résultat chiffré. Or, on le sait, ce dernier n'atteste pas toujours de la valeur des performances et aptitudes acquises (De Ketele, 1996). Ainsi, se trouve biaisée chez les parents la notion du rendement scolaire. Celui-ci est donc réductible à un système de quantification du résultat. Dans ce schéma d'analyse, l'intérêt des parents interrogés porté au coefficient des épreuves des sportives se trouve pleinement justifié.

Question n°6 : « Comment jugez-vous ce coefficient ? »

Tableau n°12 : Corrélation entre la question : « Comment jugez-vous ce coefficient ? » et la parenté

Réponses Parenté	Fort	Moyen	Faible	Sans réponse	Total & %
Mères	2 1,71%	52 44,44%	57 48,72%	6 5,13%	117 100%
Pères	8 2,95%	82 30,26%	166 61,25%	15 5,54%	271 100%
Total & %	10 2,58%	134 34,54%	223 57,47%	21 5,41%	388 100%
X ² non significatif Pour $\alpha = 0,05$ et DDL = 3: 0,06					

Se pourrait-il qu'à l'égard des épreuves sportives de l'examen considéré, les parents puissent montrer peu d'intéressement alors que par ailleurs ils pensent qu'il est nécessaire de rehausser de son importance en

engrenage vicié de score comptabilisé jusqu'à rationaliser à contre-courant de la raison.

Tableau 11: Corrélation entre la question : « *Connaissez-vous le coefficient de la partie sportive du baccalauréat?* » et le lieu d'habitation

Réponses Lieu d'habitation	OUI	NON	Total&%
	Alger	137 81,55%	31 18,45%
Biskra	143 85,12%	25 14,88%	168 100%
Béjaïa	41 78,85%	11 21,15%	52 100%
Total& %	321 82,73%	67 17,27%	388 100%
X ² non significatif Pour $\alpha = 0,05$ et DDL = 6 : 0,50			

Les parents des trois villes considérées se concentrent massivement soit à 82,73% dans la réponse « oui » qu'ils représentent à des degrés très proches : en premier lieu la ville de Biskra enregistre 85,12% suivie de près d'Alger qui chiffre 81,55% puis enfin de Bejaïa qui est représentée par un taux de 78,85%. Il est donc à dire que sans différence notable entre les lieux d'habitation, les parents connaissent les épreuves sportives à travers leur coefficient. En considérant les résultats antérieurs, il apparaît que les parents s'intéressent plus au coefficient des épreuves sportives qu'à leurs contenus respectifs. Là, nous avons la preuve que c'est une perception largement étendue corroborant une réalité sociale par laquelle les parents (tout aussi bien que les élèves) donnent signification aux matières enseignées. Certes, cela n'est pas étonnant dans une société où la réussite scolaire s'appréhende essentiellement par la comptabilisation des notes et des

Tableau 10: Corrélation entre la question : « *Connaissez-vous le coefficient de la partie sportive du baccalauréat ?* » et la parenté.

Réponses \ Parenté	OUI	NON	Total & %
Mères	98 83,76 %	19 16,24 %	117 100%
Pères	223 82,29 %	48 17,71 %	271 100%
Total & %	321 82,73%	67 17,27%	388 100%
X ² non significatif Pour $\alpha = 0,05$ et DDL = 2 : 0,84			

Il est visible que le coefficient exerce une grande attraction sur les parents interrogés. Et pour cause 82,73% soit une franche majorité le connaissent que cela vienne des mères (83,76%) ou des pères(82,29%). Une telle connaissance échappe à seulement 17,27% de parents. Ainsi, le coefficient de la matière donne sens à l'examen sportif du baccalauréat aux yeux des parents. Si ces derniers sont sensibles à cet aspect, c'est évidemment parce qu'ils se préoccupent des notes, de la moyenne pour chaque matière, et sont souvent minutieux jusqu'à compter les chiffres après la virgule. Ils agissent ainsi en général pour tout examen qui concerne leurs enfants. Car la réussite et l'échec scolaires sont assurément en directe relation avec les moyennes : enjeu qui ne laisse insensible aucun parent ni aucun élève. La connaissance du coefficient de l'EPS entre dans cette logique sociale qui réunit toutes les familles sauf exception. En fait, l'épreuve sportive du baccalauréat suscite l'intérêt des parents uniquement par l'aide qu'elle pourrait apporter à l'augmentation de la moyenne. D'ailleurs, lorsqu'ils seront appelés à juger du coefficient de la matière de l'EPS au baccalauréat, ces mêmes parents réagissent de telle sorte qu'il est aisé de voir qu'ils sont empêtrés dans un

Football	16 4,12%	372 95,36%	388 100%
Basket -Ball	23 5,93%	365 93,56%	388 100%
Gymnastique	114 29,38%	274 70,62%	388 100%

Officiellement, le programme des épreuves sportives est axé sur l'athlétisme : course de vitesse, course de demi-fond, saut en longueur et lancer de poids. A ce sujet, le contenu des épreuves est hautement standardisé comme l'est d'ailleurs le système de notation ou barème. Qu'en est-il dans la vision des parents? Le tableau consacré à cet effet rapporte qu'il y a une importante confusion dans l'esprit de ces derniers: 54,90% ignorent qu'il s'agit bien de l'athlétisme et seulement 45,68% en donnent la juste réponse. Cela montre le chiffre important (plus de la moitié des parents) de ceux qui sont mal ou pas informés sur cet examen. Cela est sans compter que ça et là, mais à faibles proportions, il est des individus qui croient que les épreuves intègrent les sports collectifs comme le volley Ball, le hand Ball, le basket Ball et même le football. Si un petit nombre de parents ne se laisse pas méprendre par les sports collectifs, un grand nombre d'entre eux est certain qu'il s'agit de gymnastique qui revient à 29,38%. L'allure générale qui se dégage du tableau ci-dessus est donc en faveur de connaissances parentales approximatives voire erronées stigmatisant ainsi la signification qu'ils ont des épreuves sportives du baccalauréat. S'ils témoignent ainsi de leurs difficultés à appréhender valablement le contenu de ce type d'examen, qu'en est-il du coefficient ? Les questions ultérieures sont consacrées à cet effet.

Question n°5 « Connaissez-vous le coefficient de la partie sportive du baccalauréat ? »

vague » en y enregistrant un taux considérable soit 40,38%. Hormis ces fluctuations, tous les individus interrogés se départagent en deux groupes presque quantitativement égaux : celui qui a une notion claire en l'occurrence « une très idée précise » et celui qui a des lacunes. Cela entérine ce que nous avons dit plus haut : se faire une idée sur les épreuves sportives du baccalauréat dépend plus des individus et des circonstances qu'ils rencontrent que d'autres facteurs situationnels comme le lieu géographique. Après avoir eu un premier aperçu sur l'estimation des parents à propos de ce qu'ils connaissent des épreuves sportives, il est temps à présent de regarder de plus près le contenu de ces connaissances parentales. Afin de tester celles-ci, il a été proposé aux parents un tableau contenant une série d'activités physiques et sportives les plus usuellement connues en plus de l'athlétisme qui relève des épreuves sportives. Les sujets n'avaient donc qu'à opter pour chaque activité par « oui » ou par « non » en correspondance de ce qu'ils voyaient comme juste ou faux. Méthodologiquement, c'est un procédé facile pour l'enquête (cocher dans des cases) en plus de donner à celui-ci une panoplie de choix qui pourrait l'induire en erreur si ses connaissances ne sont pas sûres. Le but recherché ici est de mesurer chez les parents (toutes catégories confondues) de combien ils se rapprochent des épreuves sportives du baccalauréat.

Question n°4 : « s'agit-il des épreuves suivantes ? »

Tableau n°9 : contenu des épreuves sportives selon les parents

Réponses Epreuves	OUI	NON	Total &%
Hand Ball	35 9,02%	353 90,46%	388 100%
Volley-ball	41 10,57%	345 89,44%	388 100%
Athlétisme	37 45,68%	215 54,90%	388 100%

personnes analphabètes et de niveau d’instruction moyen. Ceci n’est pas étonnant : les parents instruits ont plus à leur disposition des possibilités d’enrichir les informations qui viennent à eux notamment par le biais des media. En revanche, les personnes ayant un niveau d’études primaire et moyen ont plus franchement recours au réseau relationnel informel :le bouche à oreille pour se tenir informés de ce qui se passe autour d’eux et ce que l’on a bien voulu leur dire. Ainsi, l’information qui circule atteint les sujets souvent au gré du hasard des rencontres: nous l’avons antérieurement mentionné :il n’existe aucun programme de mise à jour des connaissances des parents à propos du système éducatif.

Tableau n°8: Corrélation entre la question : « *Avez-vous une idée sur les épreuves sportives que votre enfant de terminale aura à passer pour l’obtention du baccalauréat ?* » et le lieu d’habitation

Réponses Lieu d’habitation	Idée très précise	Idée vague	Aucune idée	TOTAL & %
Alger	93 55,36%	55 32,74%	20 11,90%	168 100%
Biskra	86 51,19%	43 25,60%	39 23,21%	168 100%
Béjaia	19 36,54%	21 40,38%	12 23,08%	52 100%
TOTAL & %	198 51,03%	119 30,67%	71 18,30%	388 100%
X ² significatif Pour $\alpha = 0,05$ et DDL=4 : 0,01				

Il apparaît qu’à Alger, il est plus facile aux parents de se faire une idée très précise sur les épreuves sportives: cette localité représente le taux le plus élevé soit 55,36% à la réponse « idée très précise ».Mais Biskra ne s’en démarque que relativement puisque elle donne un chiffre similaire soit 51,19%.En revanche Bejaia se concentre surtout sur la réponse « idée

Tableau n°7 :corrélation entre la question : « *Avez-vous une idée sur les épreuves sportives que votre enfant de terminale aura à passer pour l'obtention du baccalauréat ?* » et le niveau d'instruction

Réponses Niveau d'instruction	Idée très précise	Idée vague	Aucune idée	TOTAL & %
Analphabète	4 33,33%	3 25,00%	5 41,67%	12 100%
Primaire	18 47,37%	10 26,32%	10 26,32%	38 100%
Moyen	29 35,37%	33 40,24%	20 24,39%	82 100%
Secondaire	35 49,30%	24 33,80%	12 16,90%	71 100%
Universitaire	112 60,54%	49 26,49%	24 12,97%	185 100%
TOTAL & %	198 51,03%	119 30,67%	71 18,30%	388 100%
X ² significatif Pour $\alpha = 0,05$ et DDL =8 : 0,0005				

On observe que les parents de niveau d'études universitaire sont les plus concentrés sur la réponse « Idée très précise » qu'il représentent au taux le plus élevé soit 60,54 %. Ils sont suivis par les parents de niveau secondaire qui donnent à la même réponse 49,30%. A quelques exceptions près, plus le niveau d'études est élevé et plus l'idée sur les épreuves sportives est précise. C'est pourquoi d'ailleurs le X² est ici significatif. Ainsi les réponses « aucune idée » et « idée vague » se retrouvent plus fréquemment aux niveaux inférieurs comme il en est le cas des strates des

20,51%. Ce sont donc de légères différences qui n'augurent pas de significations statistiques : le χ^2 n'est pas significatif.

L'important à noter est que même si une moitié de la population d'enquête prétend connaître les épreuves sportives contenues dans l'examen du baccalauréat, il est aussi une autre moitié qui atteste que l'on n'a de ces dernières que des notions vagues voire inexistantes. Et pour cause, 30,67% de l'ensemble de l'effectif donne la réponse « idée vague » et 18,30% de la population d'enquête représente la réponse « aucune idée ». Il apparaît ainsi que même si en majorité, les parents de lycéens ont pris connaissance des épreuves sportives depuis une certaine période, une grande part n'a pas eu besoin de se documenter suffisamment pour en savoir plus. Cela témoigne que cette partie des épreuves du baccalauréat n'est pas réellement intégrée par les parents. Peut-on leur reprocher cela quand on sait que la famille algérienne a de tout temps été tenue à l'écart des programmes scolaires, de leurs réformes et des remaniements conséquents? De fait, aucune campagne de sensibilisation n'a eu lieu pour informer et impliquer les familles des tenants et des aboutissants de l'instauration des épreuves sportives comme obligatoires pour l'obtention du baccalauréat.

Or, les responsables de l'éducation nationale auraient pu, (en association avec des organismes étatiques qui concernent de près la famille, le droit de l'enfant ...) prévoir un ensemble de démarches afin de faire de l'amendement de l'examen du baccalauréat un événement d'envergure nationale compris dans ses moindres détails. De fait, les parents de lycéens n'ont au sujet des épreuves sportives de cet examen que les notions qu'ils s'en font eux-mêmes et d'après leurs propres perceptions et représentations. En fait, bien souvent, les familles accusent les changements intervenus dans le système scolaire - notamment en ce qui concerne les programmes -, les subissent, s'en plaignent à l'occasion mais s'y soumettent en dernier ressort. Mais cela ne veut pas dire qu'elles intègrent facilement les aspects du changement relatif au système scolaire : bien au contraire, étant imposés « du dehors » comme des corps étrangers, ces nouveautés ne sont pas réellement interceptées. Elles constituent dans les perceptions individuelles un élément aux contours obscurs difficiles à cerner et donc à assimiler.

d'Alger qui donne à cette même réponse 85,71%. Il est donc à dire qu'indépendamment du lieu d'habitation, les parents se proposent être informés sur ce qui concerne les épreuves sportives qui nous intéressent ici. Si l'on s'en tient à ce niveau d'analyse, on serait tenté d'admettre que ces parents ne sont pas restés dans l'expectative mais qu'ils se sont construit une image claire grâce à laquelle ils savent ce qui attend leurs enfants le jour des épreuves sportives. Mais qu'en disent les résultats complémentaires?

Question n°3 : « Avez-vous une idée sur les épreuves sportives que votre enfant de terminale aura à passer pour l'obtention du baccalauréat? »

Tableau n°6: Corrélation entre la question : « *Avez-vous une idée sur les épreuves sportives que votre enfant de terminale aura à passer pour l'obtention du baccalauréat ?* » et la parenté

Réponses \ Parenté	Idée très précise	Idée vague	Aucune idée	TOTAL & %
MERES	54 46,15%	39 33,33%	24 20,51%	117 100%
PERES	144 53,14%	80 29,52%	47 17,34%	271 100%
TOTAL & %	198 51,03%	119 30,67%	71 18,30%	388 100%
X ² non significatif Pour $\alpha = 0,05$ et DDL = 2 : 0,45				

On observe que les parents qui pensent avoir une idée précise sur les épreuves sportives sont plus de la moitié soit 51,03%. Les pères sont légèrement plus nombreux soit 53,14% à représenter cette réponse où les mères sont à 46,15%. Celles-ci se retrouvent ainsi plus nombreuses que les pères dans les réponses « « idée vague » qu'elles représentent à 33,33% et « aucune idée » qu'elles expriment à

durant l'année en cours. Cela laisse comprendre que la famille algérienne s'intéresse à tout ce qui concerne l'école. On se tient informé des programmes et leur changement, des lois et des réformes scolaires....Ceci est à l'avantage des parents puisqu'ils se présentent ici comme intéressés aux sujets d'actualité. Cela n'est pas exclu lorsque l'on sait que ses propres enfants seront un jour ou l'autre confrontés aux nouvelles exigences relatives à leur scolarité. Cependant, il est à se demander si cette implication témoignée ainsi par les parents ressort aussi à travers les questions ultérieures.

Tableau n°5: Corrélation entre la question : « *Depuis quand avez-vous entendu parler des épreuves sportives du baccalauréat ?* » et lieu d'habitation

Réponses Lieu d'habitation	En remplissant ce questionnaire	L'année en cours	Quelques années auparavant	TOTAL & %
Alger	8 4,76%	16 9,52%	144 85,71%	168 100%
Biskra	9 5,36%	11 6,55%	148 88,10%	168 100%
Béjaia	2 3,85%	4 7,69%	46 88,46%	52 100%
TOTAL & %	19 4,90%	31 7,99%	338 87,11%	388 100%
X ² non significatif Pour $\alpha = 0,05$ et DDL = 4 : 0,88				

Bejaia est relativement au-devant de la scène pour attester de son intérêt pour les épreuves sportives du baccalauréat. Cela est avec le taux le plus fort soit 88,46% à la question « quelques années auparavant ». Mais elle ne se démarque pas distinctement des autres villes : elle est suivie par Biskra qui enregistre le taux de 88,10% puis

l'EPS ». Et pour cause, le taux s'y rapportant est de 87,37% dont participe Béjaia dans le taux le plus élevé soit,94,23% suivie d'Alger avec un pourcentage de 87,50% puis de Biskra avec le taux de 85,12%.Il est donc à dire que dans les trois localités, les parents jugent que toute matière étudiée à l'école doit être soigneusement renforcée pour garantir la réussite scolaire. C'est autant dire que ce discours prometteur dans sa forme extérieure en plaidant en faveur de la considération de la matière physique et sportive réunit les parents des trois villes étudiées.

Question n°2 : « Depuis quand avez-vous entendu parler des épreuves sportives du baccalauréat ? »

Tableau n°4: Corrélation entre la question : « *Depuis quand avez-vous entendu parler des épreuves sportives du baccalauréat ?* » et la parenté

Réponses Parenté	En remplissant ce questionnaire	L'année en cours	Quelques années auparavant	TOTAL & %
MERES	3 2,56%	8 6,84%	106 90,60%	117 100%
PERES	16 5,90%	23 8,49%	232 85,61%	271 100%
TOTAL & %	19 4,90%	31 7,99%	338 87,11%	388 100%
X ² non significatif Pour $\alpha = 0,05$ et DDL = 2 : 0,31				

On observe que la plus grande proportion des parents représente la réponse « quelques années auparavant » :87,11% exprime cette tendance et dont participent 90,60% de mères et 85,61% de pères. Seule une minorité reconnaît qu'elle n'a jamais entendu parler de ces épreuves avant de remplir le questionnaire de notre enquête : réponse donnée à 4,90%.Une autre minorité soit 7,99% se dit en être informée

telles que les sciences, les mathématiques, la philosophie etc. C'est une donnée s'observant dans tous les foyers. Etant donné ce consensus social qui dénonce d'une manière flagrante que l'EPS n'a d'importance qu'en théorie, les parents admettent la préparation de celle-ci mais dans la pratique, ils privilégient les matières intellectuelles. La mésestime de l'EPS non avouée mais non moins présente devient plus évidente lorsqu'on se rappelle que les matières intellectuelles jouissent de coefficients plus forts et représentent de ce fait des enjeux de taille envers lesquels l'EPS ne peut absolument pas rivaliser.

Tableau n°3 :Corrélation entre la question «*Dans une classe de 3^{ème} AS, est-il préférable de préparer toutes les matières y compris l'EPS ou axer sur les matières intellectuelles ?* »le lieu d'habitation

Réponses Lieu d'habitation	Préparer toutes matières +EPS	Axer sur les matières intellectuelles	Total&%
Alger	147 87,50%	21 12,50%	168 100%
Biskra	143 85,12%	25 14,88%	168 100%
Béjaia	49 94,23%	3 5,77%	52 100%
TOTAL&%	339 87,37%	49 12,63%	388 100%
X ² non significatif Pour $\alpha = 0,05$ et DDL=2 :0,22			

Sans grande différence, les parents des trois villes considérées optent franchement pour la réponse « toutes les matières y compris

Moyen	73 89,02%	9 10,98%	82 100%
Secondaire	65 91,55%	6 8,45%	71 100%
Universitaire	157 84,86%	28 15,14%	185 100%
Total&%	339 87,37%	49 12,63%	388 100%
X ² non significatif Pour $\alpha = 0,05$ et DDL=4 : 0,61			

Il est intéressant de noter qu'il est aussi facile aux parents de niveau intellectuel moyen ou secondaire que ceux de niveau universitaire de penser qu'il est préférable dans une classe de 3^{ème} année secondaire de « préparer toutes les matières y compris l'EPS ». Cette tendance qui réunit donc tous les niveaux d'études s'inscrit dans un large pourcentage soit 87,37%. Ainsi, la grande masse des parents, selon des taux voisins, semble accorder une position favorable à la matière de l'EPS : ceux qui défavorisent cette matière ne sont que 12,63% résultant aussi bien du niveau analphabète que celui universitaire. Il est donc un consensus qui réunit ainsi les parents de tous les niveaux d'études. C'est que souvent, l'on entend par préparation, l'implication de l'enfant lui-même qui est ainsi appelé par ses parents à doubler d'efforts d'autant plus qu'il est en classe de terminale couronnée en fin d'année par l'examen du baccalauréat. Les parents joignent en cela leurs efforts pour lui garantir des cours de soutien : c'est en général la règle à laquelle souscrivent les parents sauf exception. Mais il ne vient à l'esprit d'aucun membre parental à faire en sorte de renforcer les acquis physiques ou plus précisément psychomoteurs de l'enfant en l'incitant à s'entraîner en dehors de l'école à des exercices physiques. Certes, il est des lycéens qui pratiquent un sport extrascolaire dans le but de loisirs, ou même de performance et de compétition. Mais dès l'approche du baccalauréat ou d'autres examens scolaires, les parents déploient tous leurs efforts pour que l'enfant ne réserve son temps qu'aux études des matières classiques

D'après les chiffres proposés par le présent tableau, la population de parents interrogés est dans sa grande majorité, soit 87,37%, tendue vers la réponse « préparer toutes les matières y compris l'éducation physique et sportive ». Si les deux parents s'accordent en cela d'une manière semblable (82,05% des mères et 89,67% des pères), ils s'entendent aussi pour ne représenter la réponse « axer sur les matières intellectuelles » qu'en minorité, soit 12,63%. Il semble ainsi que l'éducation physique et sportive dispensée en classe est perçue comme importante tout autant que peuvent l'être les matières intellectuelles. Cette tendance incite à l'optimisme puisqu'elle laisse promettre que l'importance de l'EPS a pénétré tous les foyers. Seulement, il est à notre sens trop tôt pour se tenir à de telles réactions derrière lesquelles pourraient se cacher des contradictions et même des ambivalences. Cela est parce que nous savons que pour l'être humain en général et pour l'Algérien en particulier, il est facile d'afficher une tenue en l'occurrence une retenue socialement acceptable mais qui n'est pas, en fait, ce à quoi on adhère du plus profond en soi (Bourdieu, 1961). Aussi, nous retenons ces résultats avec toute la prudence nécessaire.

Tableau n°2 : Corrélation entre la question « Dans une classe de 3^{ème} AS, est-il préférable de préparer toutes les matières y compris l'EPS ou axer sur les matières intellectuelles ? » et le niveau d'instruction

Réponses / Niveau d'instruction	Préparer toute matière +EPS	Axer sur les matières intellectuelles	Total & %
Analphabète	10 83,33%	2 16,67%	12 100%
Primaire	34 89,47%	4 10,53%	38 100%

large mesure de la place qu'occupe la matière de l'éducation physique et sportive scolaire aux yeux de ces mêmes parents. Dans ce contexte, une question en relation directe avec cette matière est posée :

Question n°1 : «Dans une classe de 3^{ème} AS, est-il préférable de préparer toutes les matières y compris l'EPS ou axer sur les matières intellectuelles ? »

Tableau n°1 :Corrélation entre la question «*Dans une classe de 3^{ème} AS, est-il préférable de préparer toutes les matières y compris l'EPS ou axer sur les matières intellectuelles ?* »et la parenté

Réponses Parenté	Préparer toutes matières +EPS	Axer sur les matières intellectuelles	Total&%
Mères	96 82,05%	21 17,95%	117 100%
Pères	243 89,67%	28 10,33%	271 100%
Total&%	339 87,37%	49 12,63%	388 100%
X ² non significatif Pour $\alpha = 0,05$ et DDL=1 :0,06			

développement qu'aux théories construites autour de l'éducation physique et sportive.

METHODOLOGIE

Les informations théoriques réunies ont permis de construire l'hypothèse selon laquelle les épreuves sportives incluses à l'examen du baccalauréat, phénomène historiquement nouveau dans la société algérienne, n'est pas réellement intégré par les parents de lycéens. La conception qui en est faite est porteuse de signes de sous estimations et d'incertitude. L'enquête sur le terrain a eu lieu durant la période de mars à juin 2012 où ont été recueillis 388 questionnaires dont ont répondu 117 mères et 271 pères de lycéens scolarisés en 3^{ème} année secondaire. Le recrutement des enquêtés s'est effectué au hasard des rencontres. Le contenu du questionnaire comprend les axes successifs suivants : la place des pratiques sportives dans la famille ; le degré d'importance accordé par les parents à la matière d'éducation physique et sportive en comparaison des matières scolaires classiques ; les diverses appréciations des parents quant à l'épreuve sportive du baccalauréat et enfin les souhaits de ces derniers liés au devenir de cet examen. Si les deux premiers axes mesurent le degré de pénétration des pratiques sportives dans les familles et dans les conceptions individuelles, ce qui témoigne de l'ouverture de celles-ci sur tout ce qui concerne les apprentissages scolaires, les deux autres axes ciblent directement les représentations individuelles à propos des épreuves sportives du baccalauréat. Cela est afin d'approcher aussi près que possible de la lecture que font les parents de lycéens sur l'EPS en tant que pleine matière éducative en mesure de former le citoyen nouveau dans une société nouvelle. Par ailleurs et, comme il est d'usage en sciences humaines et sociales, les variables classiques ont été utilisées ainsi que le test du X^2 (Rude ; Retel, 2000). Dans le présent exposé, nous proposons les résultats à 6 questions afin de donner un aperçu sur les réactions des parents face aux épreuves sportives qui nous intéressent ici et d'en tracer la conception qui prévaut.

RESULTATS

En accord avec ce qui a été dit précédemment, la conception des parents sur les épreuves sportives du baccalauréat dépend dans une

l'EPS? Assurément, Les media avec ce qu'elles comportent d'informations directes ou indirectes (publicité) s'introduisent massivement dans les foyers et ne manquent certainement pas de susciter des questionnements et des besoins chez les parents. Ceux-ci seraient-ils ainsi amenés à enrichir leurs connaissances en matière de prise en charge du corps? De tels échanges avec leur environnement large ne pourraient-ils pas les aider à comprendre que l'EPS est une véritable éducation du corps qu'il faut prendre en compte dans le suivi scolaire des enfants? La famille est-elle disposée à intercepter les épreuves sportives indispensables pour l'obtention du baccalauréat comme un véritable examen qu'il faut préparer et dont il faut se soucier? Est-elle en mesure d'y voir le reflet d'un couronnement d'une éducation de qualité?

CADRE THEORIQUE

Notre approche s'inscrit dans le champ théorique des études en sociologie et en psychologie sociale sur les sociétés subissant les conséquences de bouleversements sociaux. A titre d'exemple, notons les travaux de Toualbi(1984) et de Medhar(1988).A ce sujet, la littérature fait référence à des concepts aujourd'hui devenus classiques tels que ceux d'«anomie», de «dérèglement social», de «résistances au changement» et de «conflit». Ainsi Vandeveld-Daillière (1980,p.399)mentionne: «L'idée de transition dans laquelle se trouve la société algérienne suppose en même temps la notion de conflit ».Cette situation de conflit se donne à voir plus particulièrement chez les acteurs sociaux partagés entre des exigences de type ancien contenues dans les normes et les valeurs ancestrales et des besoins de type nouveau stimulés par des influences exogènes. C'est pourquoi nous rejoignons Durkheim (1983,p.17)quand il explique : «Le système de valeurs qui a prédominé pendant des siècles est bouleversé et ne peut plus répondre aux nouvelles conditions de vie, sans pour autant qu'un nouveau système soit venu remplacer le précédent». Cela concerne plus particulièrement la famille algérienne qui n'a pas été sensibilisée aux différentes réformes et changements qu'a connus l'école algérienne depuis l'indépendance. Interroger les parents de lycéens constitue pour notre étude une piste de recherche permettant d'apporter des éléments de réponse aussi bien aux théories générales consacrées au changement rapide des sociétés en

PROBLEMATIQUE

Pour comprendre la vision que se fait la famille sur les épreuves sportives qui terminent le cycle secondaire, il faut faire référence aux conditions dans lesquelles la matière d'éducation physique et sportive (EPS) telle qu'elle a lieu en milieu scolaire. Questionnant les études antérieures se consacrant à cette matière, il a été constaté un manque déplorable de moyens de toutes sortes. Le retentissement premier en est que cette matière est discréditée par rapport aux autres matières dites intellectuelles (Nafi, 1999). Disons au passage que les responsables de l'éducation nationale, dans leur empressement à établir une mise à niveau de l'école algérienne, n'ont pas prévu de telles conséquences (Remeli, 1972). Mais l'important pour nous est à se demander si les conditions défavorables qui se répercutent négativement sur l'EPS influent d'une quelconque intensité sur la perception des parents quant à cette matière. Ces derniers sont-ils au contraire en mesure de corriger cette négative perception de l'EPS grâce à des moyens modernes dont ils disposent tels que l'internet, les divers canaux de transmission médiatiques, les voyages...? Car il va sans dire que la famille algérienne est constituée de nouveaux couples apparemment plus à l'écoute des pulsations du changement et de la modernité. (Tawil, 2005). Par ailleurs, si l'EPS et les épreuves sportives du baccalauréat sont tributaires des moyens matériels et humains détenus par l'école, ils sont également conditionnés par la place qu'occupent les activités physiques et sportives dans la vie sociale. Or, des études récentes ont montré que ces dernières, même si elles ont tendance à se déployer ces dernières années, ne sont pas réellement intégrées au style de vie algérien (Abassi, 2008). Leur compréhension par les groupes sociaux (élèves, familles, femmes travailleuses, mères au foyer, les jeunes...) dépend plus des motivations individuelles et des penchants conséquents (loisirs, santé, entretien physique pour l'esthétique...). Il s'agit moins d'un consensus social lié à une prise en charge quotidienne et complète du corps. Autrement dit, les activités sportives dans leur forme actuelle n'appartiennent pas à l'habitus social (Boltanski, 1971) et ne sont pas réellement incluses dans le style de vie actuel. Mais cela suffit-il de croire que la famille algérienne n'est pas encore suffisamment sensible aux activités physiques pour en faire un intérêt certain envers

LES EPREUVES SPORTIVES DU BACCALAUREAT SELON LES APPRECIATIONS DES PARENTS DE LYCEENS

Etude en psychologie sociale sur les résistances au changement

ABBASSI Zohra,

Professeur, Institut d'éducation
physique et sportive , Sidi Abdelah

Université d'Alger3

Résumé

Sachant que la famille joue un grand rôle dans l'accompagnement de l'enfant dans sa scolarité, nous avons pensé centrer notre intérêt sur ce milieu et d'approcher la représentation qu'ont les parents d'élèves sur les épreuves sportives du baccalauréat. La notion qu'ils en ont permettrait de voir à quel degré la famille algérienne a intégré cette évaluation sportive et dans quelle mesure elle s'adapte aux changements dont ceux provenant de l'établissement scolaire. Cela est d'autant plus que le changement, pris au sens large, provoque parfois des effets secondaires pernicieux non attendus qu'il faut répertorier et élucider. Cela est le cas de l'Algérie dans de nombreux domaines de la vie sociale (Medhar,1988).

Mots clés : EPS, épreuves sportives, parents, élèves, culture, société.

ملخص

مع العلم ان الأسرة لها دورا كبيرا في دعم الطفل في دراسته فنركز اهتمامنا على هذا الوسط للتقرب من تصور اولياء التلاميذ حول الاختبارات الرياضية للبيكالوريا. من خلال هذا التصور يمكننا ان نلاحظ ما مادا درجة تقبل الأسرة الجزائرية لهذا الاختبار الرياضي وكيف تتكيف هذه الاخيرة والتغيرات، منها التغيرات الاتية من المؤسسة التربوية. وهذا لاسيما ان التغير بصفة عامة يحدث انعكاسات سلبية غير متوقعة تحتاج الى التحديد والتوضيح. ان هذه الحالة تهم الجزائر في العديد من مجالات الحياة الاجتماعية. (مظهر 1988)

كلمات مفتاحية : التربية البدنية الرياضية، الاختبارات الرياضية، الأولياء، التلاميذ، الثقافة، المجتمع.

**LES EPREUVES SPORTIVES DU
BACCALAUREAT
SELON LES APPRECIATIONS DES PARENTS
DE LYCEENS**

ABBASSI Zohra

Institut d'éducation physique et sportive ,Sidi Abdelah

Université d'Alger3